

[20-21 juillet 2002]

Un monument de la course à pied !

la Fortiche de Maurienne

120 km - 7500 m de dénivelé positif

INFOS PRATIQUES

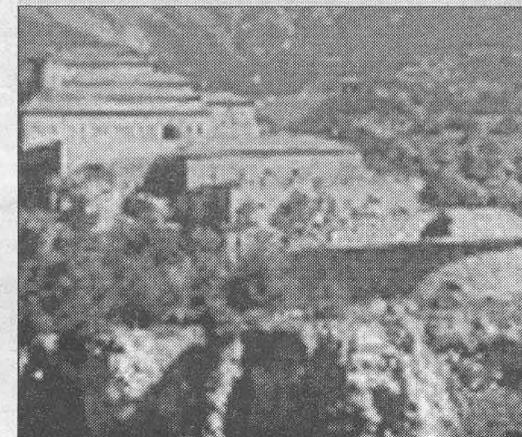
Vendredi 19 juillet - Valloire : de 14h à 22h, accueil des concurrents, remise des dossards.

Samedi 20 juillet - Valloire : à 3h, petit-déjeuner, vérification des sacs (sécurité), briefing par Raymond Ramina, responsable de course. A 5h, départ de la course avenue de la vallée d'or.

Samedi 20 juillet - Mont-Cenis, plan des Fontainettes : à partir de 21h, arrivée des «géants», les tous premiers.

Dimanche 21 juillet - Mont-Cenis : à 13h, temps limite pour les derniers concurrents

Dimanche 21 juillet - Lanslebourg : à 15h, remise des prix sur la place du village.



Un défi... une aventure... un rêve!

La Fort'iche, une épreuve hors-norme pour sportifs avertis.

La troisième édition de ce grand raid nature d'altitude se déroule samedi et dimanche, entre Valloire et le Mont-Cenis, à travers une douzaine de stations

esprits des participants, qu'ils soient coureurs ou bénévoles par la qualité de la manifestation aidée par une météo idyllique. «Une course comme celle-là, on met au moins un mois pour s'en remettre» indique Raymond Ramina, organisateur qui sait de quoi il parle, puisqu'il est régulièrement sélectionné pour la Sparthatlon, épreuve de grand raid mythique de 200 km. Mais la particularité de la Fort'iche est son dénivelé et son altitude qui en font une course hors-norme.

d'un niveau «himalayien», puisqu'il s'agit du Malamot qui domine le lac du Mont-Cenis à 2915 m d'altitude, mais en Europe, il n'y a pas d'équivalent à la Fort'iche, à savoir un grand raid qui passe environ 40% de son parcours au-delà de la côte 2000. En conséquence, pour réussir la Fort'iche, il faut une grosse préparation physique mais surtout mentale. C'est un saut vers l'inconnu pour la majorité des participants qui savent qu'ils devront repousser leurs propres limites sportives et humaines.

parfois de loin, puisqu'une amicale cibiste de Hyères fait le déplacement et met à disposition des bénévoles, d'autres viennent du Vaucluse.

Une aventure

Seul contre la nature, contre soi, en terrain quasi-inconnu pour ceux qui ne sont pas de la région, un grand raid comme la Fort'iche est une aventure.

perspective est de tâtonner sur le chemin, certes balisé avec des bâtons lumineux, mais l'angoisse est présente, isolé dans la montagne. L'année dernière, des Réunionnais pourtant aguerris aux épreuves physiques se décomposaient à la vue de la traversée de derniers névés de neige à plus de 2500 m.. Le vainqueur de l'édition 2001 a jeté ses dernières forces dans les derniers kilomètres autour du Mont-Cenis pour terminer juste au coucher du soleil, car il avait l'appréhension de la nuit.

UNE EPREUVE INTERNATIONALE

Près de 60 concurrents viendront de 10 pays étrangers. La plus forte délégation sera italienne avec au moins 22 concurrents. Viendront ensuite à une douzaine, les Anglais, puis près d'une dizaine d'Allemands dont les vainqueurs Hommes et Femmes de l'an dernier, Jens Lukas et Julia Alter. Sept belges sont déjà inscrits, ainsi que deux Argentins, deux Hollandais, un Suisse, un ressortissant du Luxembourg, de l'Inde et un Hongrois. Deux amis réunionnais se frotteront à cette Fort'iche.

de la vallée. Départ à 5h à Valloire.

La Fort'iche a conquis ses lettres de noblesse en deux éditions. La première avait démarré timidement et se terminait en queue de poisson à la suite d'une météo défailante. La deuxième, en 2001, a marqué les

Un défi

La Fort'iche est un défi, dans le domaine sportif et dans son organisation. 120 km à pied à parcourir en moins de 32h, sur un parcours où le dénivelé cumulé atteint 7500 m, voilà de quoi donner le vertige puisque c'est l'altitude d'une montagne comme l'Anapurna! Certes, le point culminant de la Fort'iche n'est pas

Au niveau de l'organisation, il y a autant de bénévoles que de participants : 200. C'est-à-dire qu'une bonne partie des forces vives de la vallée participent à cet événement qui concourt à la notoriété de la Maurienne au-delà des frontières savoyardes et régionales. Des points de ravitaillement sont disséminés un peu partout sur le parcours, tenus par des bénévoles qui viennent

Le coureur passe une trentaine d'heures à mélanger les sentiments, passant de la confiance au doute, de la souffrance à la joie.

Le soleil écrasant du fond de vallée laisse place à la bise glacée des sommets une paire d'heure plus tard, le beau sentier à flanc de montagne devient un balisage tracé droit dans un pâturage à 60% de pente, beaucoup terminent le mont froid à quatre pattes dans le pierrier, même les meilleurs. Et la nuit tombe, il reste des heures de course, la

Le coureur se prend pour Indiana Jones car il emprunte des galeries souterraines (redoute Marie-Thérèse), passe sur des ponts suspendus (pont du Diable), etc..

Le rêve !

C'est un rêve sportif, c'est un émerveillement durant la course.

La Fort'iche ne vaut pas que si on atteint le but ultime, l'arrivée, entre le Fort de Ronce et le lac du Mont-Cenis. L'épreuve est tellement dure mais si belle!

Si on ne termine pas la Fort'iche, elle demeure un rêve par les paysages traversés, les panoramas offerts, les rencontres uniques avec la nature et ses éléments. On y côtoie les marmottes, les chamois, des plantes uniques, on parle aux aigles, aux faucons crécerelles, aux gypaètes... bref, c'est un échange unique avec la nature comme on ne l'imagine que ... dans les rêves justement.

L'esprit vagabonde au détour d'un fort presque en ruine, et l'on s'imagine au temps où les abords du Mont Cenis étaient en territoire sarde..., la Fort'iche traverse 2500 ans d'histoire en prenant les traces d'Hannibal, des romains, de Napoléon....

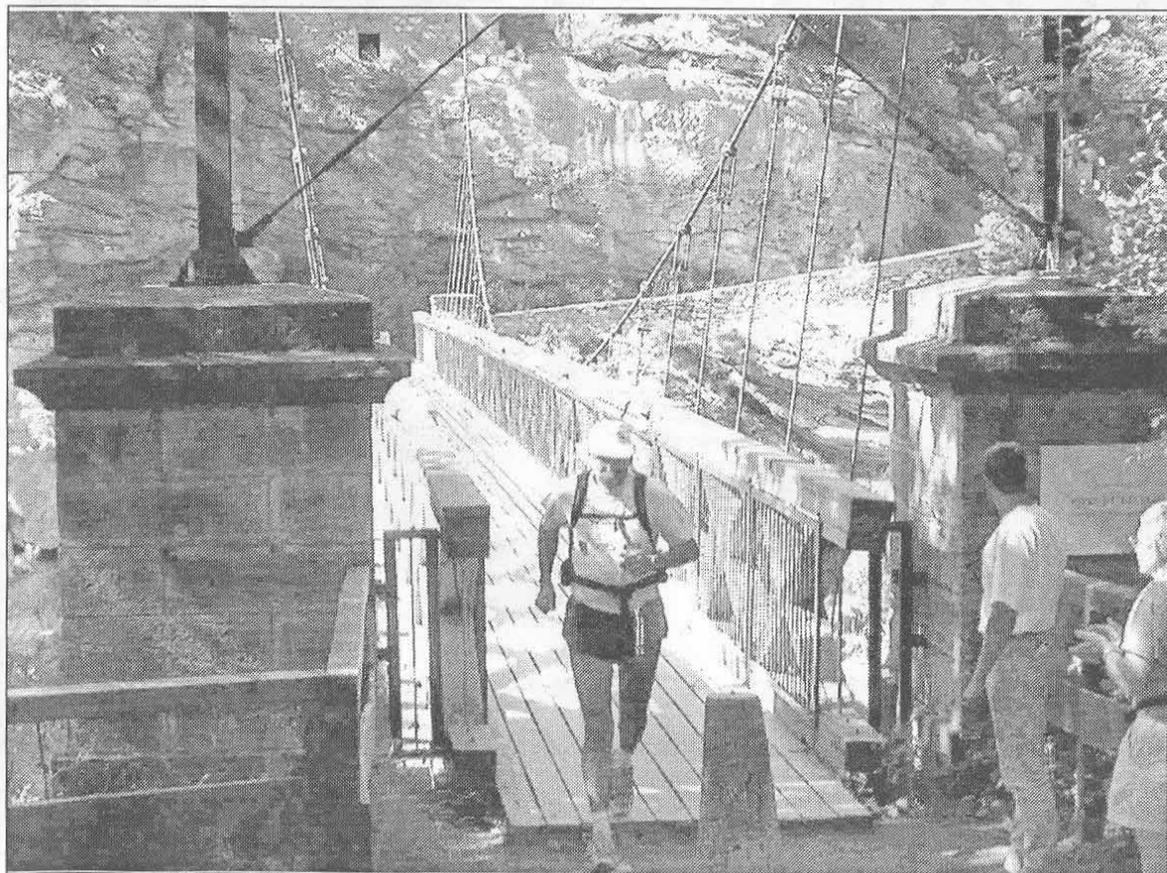
Et le rêve, c'est aussi de l'envie de recommencer l'année d'après. Vivement la prochaine Fort'iche!

LES FAVORIS À SUIVRE

La troisième édition de la Fort'iche va rassembler quelques phénomènes de la course à pied. Au premier rang, l'allemand Jens Lukas (dossard n°166) détenteur de plusieurs records d'endurance comme la distance sur 24h de course. Vainqueur l'an dernier en 17h environ, il a le potentiel de descendre à 16h le chrono record de l'épreuve. Mais il aura fort à faire avec l'italien Marco Olmo (n°143), déjà vainqueur de la Désert Cup, grand raid dans le désert jordanien.

Parmi les français, on citera le dauphin 2001, le très sympathique isérois Bruno Croset (n°14), mais aussi Dominique Bergar (n°114), toujours bien placé et vainqueur potentiel (9^e l'an dernier).

Chez les femmes, la tenante du titre Julia Alter (n°155) est la grandissime favorite.



L'un des jolis passages de la Fort'iche, au Pont du Diable, au-dessus des gorges de l'Arc, au pied de la barrière des fort de l'Esseillon

La discipline sportive / Les grands raids

L'essor des courses de pleine nature de type «trails» est considérable mais courir (ou marcher) en montagne sur de grandes distances, en semi-autonomie, avec un très important dénivelé positif, sur un parcours peu balisé où le recours à un road book s'avère indispensable, n'a plus rien à voir avec la course à pied classique.

La Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade réunit dans son calendrier des Grands Raids les 10 plus beaux super-trails de montagne français, qui vous feront traverser pierriers, névés, lapiaz, forêts d'altitude, alpages et torrents, voire

même des forêts tropicales.

Certaines épreuves se déroulent d'une seule traite, d'autres sur plusieurs étapes.

Si vous souhaitez tenter l'aventure, sachez qu'une longue préparation basée sur l'endurance est indispensable et que chaque Grand Raid a ses spécificités (distance, dénivelé, terrain), mais ces épreuves sont accessibles à tout coureur ou marcheur de montagne bien entraîné. Pour beaucoup, la performance sera simplement de parvenir à l'arrivée ; pour l'élite ce sera de décrocher la qualification pour la Finale des Grands Raids de l'année suivante.

Retrouvez les compte-rendus en photos et les résultats complets de la 3^e Fort'iche de Maurienne la semaine prochaine dans un nouveau numéro spécial

Eric Dujardin

LES PRIX, LA DOTATION

La 3ème Fort'iche est une course nature qui s'enorgueillit de ne pas distribuer de sommes d'argent aux meilleurs. Les participants concourent dans le monde entier et gagner un vol A/R en avion avec l'hébergement sur une destination exotique où se tiendra le prochain grand raid est un cadeau extrêmement apprécié. L'agence de voyage Ailleurs de Saint-Jean-de-Maurienne est donc partenaire de la dotation de la Fort'iche.

La Fort'iche, c'est aussi donner un avant-goût de la Maurienne à découvrir. Les stations l'ont bien compris et offrent une douzaine de séjours aux meilleurs. Des dizaines de lots régionaux s'ajoutent à la dotation (Opinel, etc.) et bien sûr des équipements sportifs.

Ceux qui terminent la Fort'iche ont droit à une veste polaire estampillé «La Fort'iche 2002 : jusqu'au bout», il faut la mériter, il n'y a aucun passe-droit pour la porter. Nouveauté cette année, les 2^{ème} et 3^{ème} homme et femme se verront remettre un trophée, une pierre Ypérite (couleur verte). Les vainqueurs recevront le grand trophée caractéristique, une sculpture d'acier signé Vital Angot, un sculpteur vaclusien, qui devrait être présent à la remise des prix à Lanslebourg, dimanche vers 15h00.

LE PALMARÈS 2001

(77 classés)

Séniors Hommes : Jens Lukas (All-1er scratch) 17h18 mn.

Vétérans 1 Hommes : Bruno Croset (2e) 19h08 mn.

Vétérans 2 Hommes : René Pecheux (29e) 26h13 mn.

Vétérans 3 Hommes : Yves Meurgey (60e) 30h18 mn.

Séniors Femmes : Julia Alter (All-25e) 25h52 mn.

Vétérans 1 Femmes : M-G. Cerutti (Ita-40e) 26h40.

Vétérans 2 Femmes : Josiane Claude (63e) 30h59 mn.



L'année dernière, l'allemand Jens Lukas avait brandi le trophée du 1^{er}, sculpté par Vital Angot

LE PASS MULTILOISIRS DE VALLOIRE

Des vacances dynamiques à Valloire, c'est possible à tarif privilégié. Pour cela, il suffit d'acquérir une carte Pass Multiloisirs et la palette des activités proposées dans la station-village s'ouvre à vous, avec des réductions de 10 à 20% ou bien des accès libres, que ce soit pour une carte à la journée ou pour 6 jours consécutifs ou non.

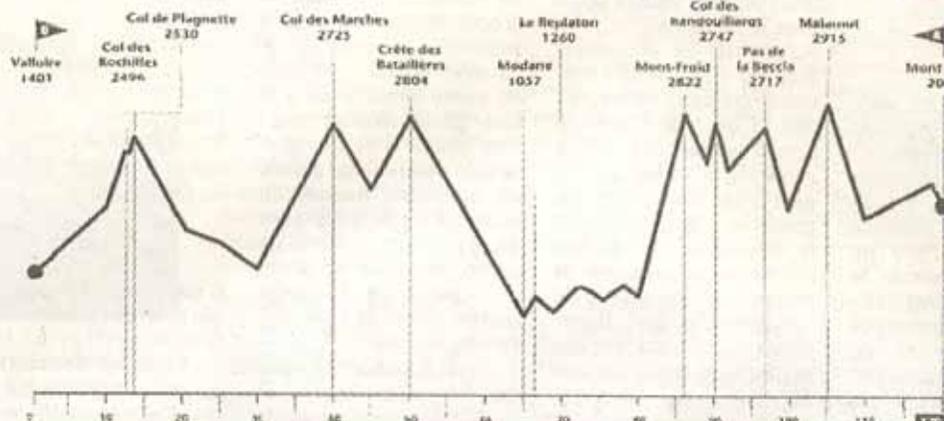
Le Pass Multiloisirs donne un accès libre à la piscine, à la patinoire, au télécabine, à une entrée au cinéma, et à des réductions sur le golf, le tennis, le tir à l'arc, le parapente, la location de VTT (chez Magnin Sports, Val d'Auréa Sport), le centre de remise en forme, le centre équestre le mini-golf et le bowling.

Points de vente : Office de tourisme, piscine et patinoire, bureau des remontées mécaniques, camping de Sainte-Thècle, la centrale de réservation.

Estimation des passages

	KM	PREMIER	DERNIER	ASS.
Valloire-Geneuil	22	07:00	09:00	ASS.
Valmeinier	32	08:00	11:00	ASS.
Valfréjus	60	11:00	17:00	ASS.
Modane	68	12:00	18:00	
Avrioux	72	13:00	21:30	ASS. PF 1
Bramans	80	14:00	24:00	
Savalin	105	18:00	09:00	ASS. PE 2
Fontainettes	120	21:00	13:00	ASS.

ASS : point d'assistance - PE : point d'élimination



Mauriennais / Face à la légion étrangère

Cette année, les mauriennais qui participeront à la Fort'iche seront moins nombreux que les étrangers venus d'une dizaine de pays (lire par ailleurs).

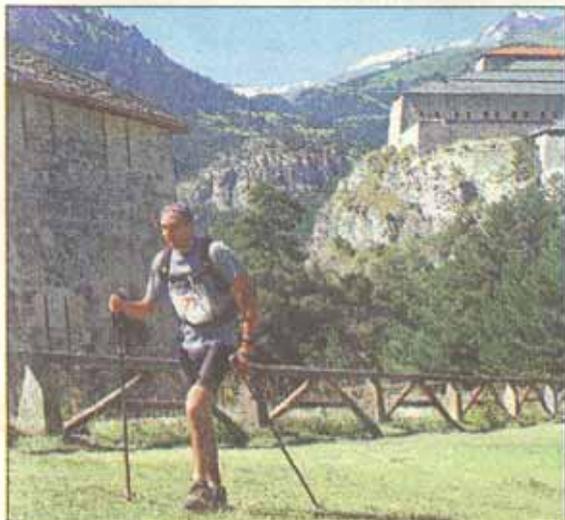
Mais grâce à leur âme de montagnard, à leur connaissance du terrain, à leur humilité face à la rudesse de l'altitude, ils défendront vaillamment les couleurs de la vallée. Parmi les récidivistes, qui ont déjà terminé le parcours entier lors d'éditions précédentes, des géants donc, on note le saint-jeannais Xavier Jourdeuil (dossard n°3, 52e en 2001), Xavier Darmendrail (dossard n°162, 26e en 2001), Michel Jacuemoz (n°23, 28e en 2001), Claude Mottard (n°20, 41e en 2001) et Thierry Mermoz (n°13, 5e en 2001).

Participeront certains pour la première fois, d'autres en nouvelle tentative d'aller au bout, Bernard

Guédon (n°28), Francis Albrieux (n°27), Patrice Roche (n°165), Ludovic Suzanne (n°8), Hervé Nowaczek (n°1), David Bernardet (n°2), Walter Gagnière (n°16), Christophe Gay (n°17), Franck Triballi (n°18), Laurent Gross (n°9), Romain Pelissier (n°10), Yann Maniak (n°78) et bien sûr la «Ceaglio family's» (lire ci-contre) agrandi du cousin Cyril qui vient de Nice.

De plus, EDF-GEH Vallée de la Maurienne présente au départ une équipe de cinq agents sportifs : Jean-Paul Bonato, Patrick Thénot, Patrick Vernay, Jérôme Desroques et Michel Bernard (36e l'an dernier).

Enfin, le plus jeune concurrent sera mauriennais, il s'agit de Rémi Dingreville (dossard n°19), qui a 19 ans. Au total donc, 25 mauriennais seront en course.



Robert et Pierre Céaglio / La Fort'iche, père et fils

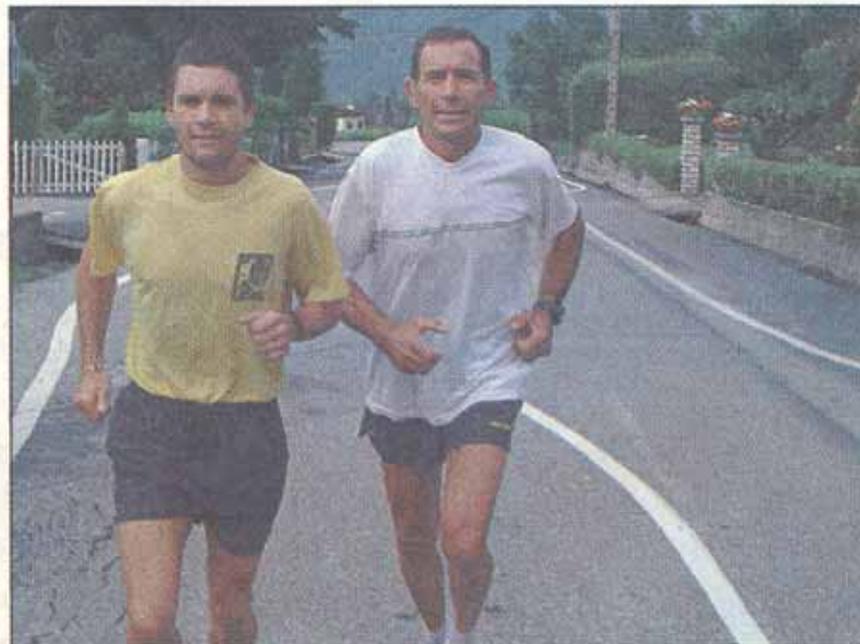
La table est recouverte de barres aux céréales, vitaminées, de boissons diététiques, des sacs à dos et des chaussures de randonnée, des lampes frontales... «Eh bien voilà... on est prêt!». Dans leur maison de Saint-Julien-Montdenis, Robert et Pierre Céaglio trépignent, ils sont impatients de prendre le départ de la Fort'iche.

«Ca fait plus de six mois que l'on se prépare. Ca nous a pris comme ça, en lisant sur le journal un article sur la Fort'iche, en prenant l'apéro. On s'est dit : Et si on faisait la Fort'iche?». Robert et Pierre Céaglio, père et fils, se connaissent bien c'est normal, mais sportivement parlant ils se connaissent très bien. «Il faut dire que nous avons un passé de sportifs, on a l'esprit compétition» précise Robert «Mon fils Pierre était coureur cycliste de niveau national, et pendant près de 10 ans j'étais son entraîneur». «Alors on sait ce que sait que l'entraînement» relance Pierre, 28 ans, qui faisait jusqu'à ce qu'il arrête le cyclisme en compétition, il y a 5-6 ans, 23 000 km par an. «Mais on n'arrête pas comme ça!», autrement dit Pierre et Robert sont restés des sportifs même si au fil des années ils ont pris chacun une dizaine de kilos.

Dix kilos qui viennent de fondre en six mois d'entraînement acharné pour la Fort'iche.

«J'ai d'abord couru sur le plat et ensuite j'ai couru dans tous les cols de la région, je les connais tous» affirme Pierre. Robert était cet hiver dans le sud, dans le Var, il s'est entraîné différemment «Dans la Sainte-Baume, j'ai pris des circuits assez casse-pattes, je me suis confronté à des distances importantes». A deux reprises au printemps, il est remonté en Maurienne pour s'entraîner avec son fils «J'ai vu la différence à partir de 2400 mètres d'altitude. Là j'avais un palier, j'ai 30 à 40% de souffle en moins».

Mais l'ancien père de Saint-Julien-Montdenis qui conduisait-il y a quelque temps un troupeau de 2500 têtes, compte sur son expérience et sa résistance. «Tu seras imbattable sur le mental» lui confie Pierre «C'est là-dessus que tu me tireras quand j'en aurai marre!». Robert et Pierre affichent leur tactique : ils feront équipe sur le parcours qu'ils ont déjà reconnu en deux parties «On a mis 15h pour faire Valloire - Modane, et on était frais. Et 14h pour faire Modane - Fort de Ronce. Alors on s'est fixé un objectif : faire la Fort'iche en 24-25h.» Mine de rien, c'est un objectif très ambitieux qui



Pierre et Robert Céaglio ont l'ambition de faire la Fort'iche en 24h, au terme de six mois d'entraînement

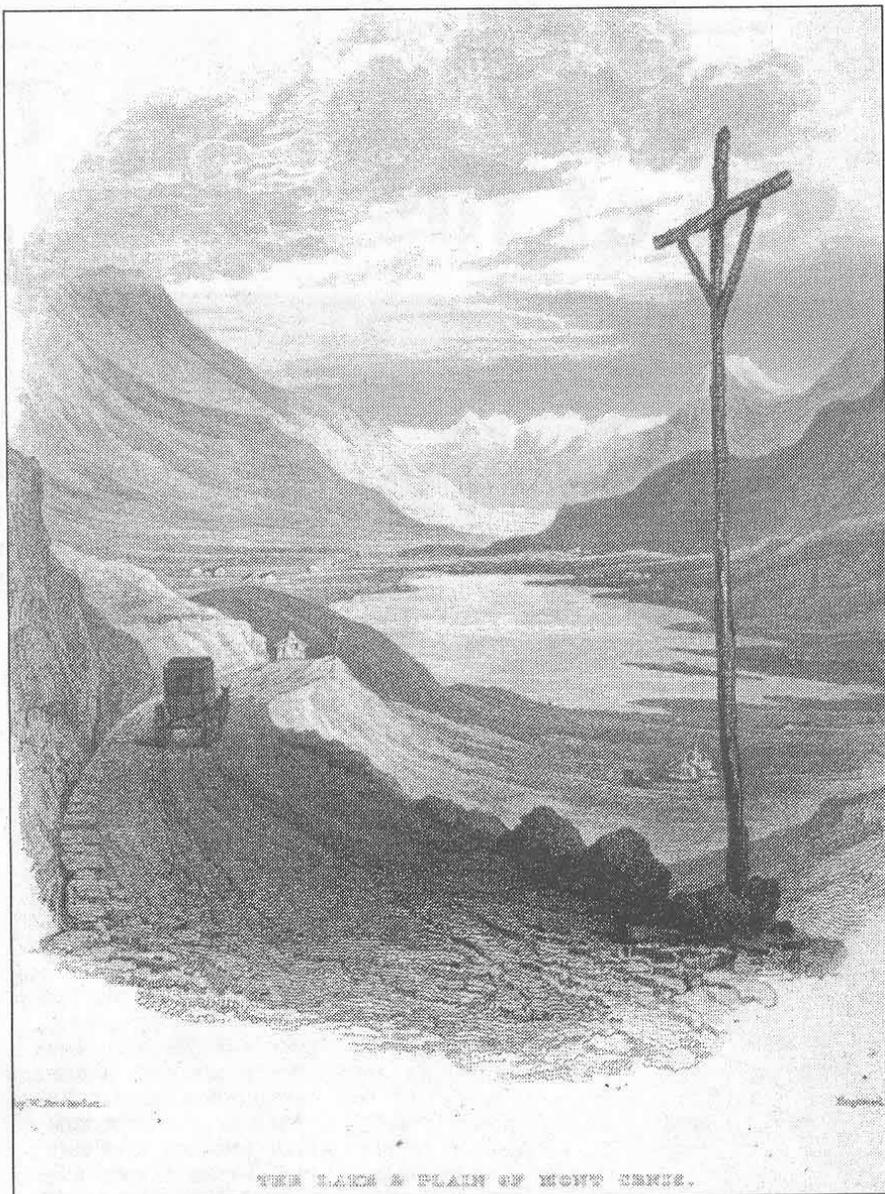
les placerait dans le Top 15 en gardant les chronos de l'année dernière. «Nous misons sur notre connaissance du terrain pour gérer nos efforts. Savoir exactement ce dont ont besoin nos corps à tous moments, ça on a toujours eu l'habitude de le gérer. L'important est d'éviter la fringale et les crampes, il faut donc en permanence, tous les quarts d'heure s'alimenter; le corps, c'est comme une chaudière qu'il faut alimenter tout le temps» Robert et Pierre sont donc remplis d'espoir et de

motivation. Un bon résultat récompenserait les efforts entrepris depuis plusieurs mois et les sacrifices consentis, notamment sur la vie familiale. Un père et un fils dans une compétition qui va les pousser au d'eux même c'est un moment d'émotion que Pierre et Robert attendent «C'est un challenge, ça va au-delà du sport, c'est un défi physique, mais aussi mental et humain et pour cela, je suis content de faire la Fort'iche avec mon père» indique Pierre. Ils ont donc l'ambition de

tenir la dragée haute aux internationaux qui se présentent nombreux cette année, ils pourraient donc bien être les meilleurs mauriennais de cette édition (1). Alors si vous êtes sur les chemins de la Fort'iche ce samedi encouragez-les, ils porteront les dossards n°5 et 6.

Eric Dujardin

(1) Thierry Mermoz était le meilleur mauriennais l'année dernière, en se classant 5ème en 20h57.



THE CLASH & PLAIN OF MONT CENIS.

C'était une époque où la route du Mont-Cenis n'était qu'une piste à la viabilité incertaine. Napoléon fit de la construction d'une route praticable une priorité d'Etat.

Patrimoine / Le fort de Ronce fait pierre neuve

Histoire / La route impériale du Mont Cenis

Les concurrents de la Fort'iche vont emprunter un parcours chargé d'histoire. Exemple à l'honneur ces 19, 20 et 21 juillet, le Mont-Cenis et plus particulièrement sa route, aujourd'hui, nationale entre Lanslebourg et le col, qui fut construite sur ordre de Napoléon, de 1803 à 1813. Du haut du fort de la Turra, les concurrents verront le panorama de cette route.

La Haute-Maurienne et particulièrement sa zone frontalière, a connu de grands bouleversements géographiques et stratégiques sous l'ère napoléonienne. C'est la raison

arriva en Italie et qu'il constata la difficulté d'alors pour passer de Suse au Mont-Cenis et vice-versa, il ordonna à ses maîtres d'œuvre de construire une route praticable et dotée d'infrastructures afin que le passage à la frontière soit considérablement simplifié.

Napoléon était un géopoliticien expérimenté

Pour lui, l'Italie devenait, en ce début de XIXème siècle, une région française. En deça, cette route, bâtie –du moins pour ce tronçon- entre 1803 et 1806, est avant tout née de la décision d'un géopoliticien car Napoléon en était un. La route était en effet devenue, au fil de ses conquêtes et de ses avancées hors de la France, comme dans l'Empire romain, le principal facteur d'unité. Pour ce qui concerne l'Italie, il en avait pleinement conscience puisqu'il écrivait en 1805 que «*de tous les chemins ou routes, ceux qui tendent à réunir l'Italie à la France sont les plus politiques.*» Les romains, dans leur mégalomanie de l'époque avaient déjà compris cela : conquérir n'est rien si les moyens pour arriver au conquis ne sont pas directs. Les routes devinrent donc l'emblème d'un pouvoir politique et stratégique pour

Mont-Cenis : elle était la N°7.

Symbole de la défaite d'une nation

Il faut de surcroît garder en mémoire que cette route est aussi le symbole de la défaite de l'Italie qui, à cette époque, connaissait ses heures noires. Elle n'était plus, elle devenait le jouet d'une autre puissance politique et ne pouvait rien entreprendre. Du jour

au lendemain, elle se retrouva inféodée par un autre pays. Cette route est, ne l'oublions pas, le symbole de la mise sous le joug de l'Italie par Bonaparte qui, il faut bien le souligner, était certes un fin stratège mais avait la folie des grandeurs. Fêter ce bicentenaire, c'est donc aussi rappeler la soumission qu'un peuple dut subir durant de nombreuses années.

W.-P. J.

LA CONSTRUCTION DE LA ROUTE IMPÉRIALE EN QUELQUES POINTS

La première rampe de la route impériale commence juste après le pont de l'arc. Elle fut la première route carrossable de montagne. Cet aspect du transport est une petite révolution à l'époque car beaucoup de voyageurs mouraient en passant le Mont-Cenis l'hiver. Il faut donc rendre à César ce qui est à César : Bonaparte était un mégalomane mais il a au moins rendu le service au peuple français de créer des routes moins dangereuses et surtout jalonnées de refuges. Car il faut souligner que la route n'était qu'un aspect de la construction. Napoléon voulait aussi que des commodités soient installées, qu'elles soient pratiques. C'était encore une autre façon d'inscrire à tout jamais, dans la mémoire collective, sa puissance et son extrême bonté. Que de côtés césariens !

Pendant dix années, de 1803 à 1813, des travaux colossaux, occupant deux à trois mille ouvriers établirent la route sous la conduite des ingénieurs de l'École des Ponts et Chaussées, dirigés par Derrien et Dausse. Cinq rampes rectilignes et régulières conduisent au col du Mont-Cenis à 2 083 m d'altitude. La nouvelle route était accompagnée d'une organisation poussée de l'entretien et de la sécurité.

Sur les 37 kilomètres séparant Lanslebourg de Susa, étaient édifiés 25 refuges et 75 cantonniers devaient, hiver comme été, entretenir la chaussée. Ces refuges, l'Empereur voulait «*qu'ils ne soient pas bâtis comme à*

La ligne d'arrivée de la Fort'iche est au pied du Fort de Ronce, sur les bords du lac du Mont-Cenis. Ce fort est l'un des bijoux des fortifications mauriennaise. Ses travaux de restauration sont inaugurés ce week-end



Le fort de Ronce domine le lac du Mont-Cenis, théâtre de l'arrivée de la Fort'iche. Ses travaux de restauration seront inaugurés ce vendredi

Le fort de Ronce fait partie de l'ensemble des forts et fortifications que l'on trouve, disséminés à travers toute la Haute-Maurienne, dans un arrangement militaire et stratégique.

Il est en effet totalement inclus dans le paysage des autres monuments fortifiés qui, pour beaucoup, furent édifiés lors de la mise en place sur le terrain de la ligne Magino.

La ligne Magino était la réponse à la peur de l'invasion des pays limitrophes à la fin de la première guerre mondiale. Elle avait été imaginée sur tout le côté est du pays. Elle fut ensuite établie et mise en fonction

quelques années plus tard. Mais elle ne fut jamais employée en Maurienne puisque, lors de l'invasion des Allemands en 1939, tous les militaires furent mobilisés. Ces forts demeurèrent vides et certains historiens se demandent encore si ce ne fut pas une erreur de stratégie de la part des autorités françaises de laisser tous ces pans de frontières sans hommes. Après la guerre, les forts sont restés et ils sont désormais classés dans le patrimoine national.

Le fort de Ronce vient à peine d'être restauré tant la tâche est grande et son inauguration se déroulera lors de la célébration du bicentenaire de la route impériale, les 19 et 20 juillet. Il fut l'un des premiers forts construits en

Maurienne et particulièrement au Mont-Cenis, conséquemment à la session extraordinaire sur la défense et par la loi italienne de 1874.

C'est un petit fort en forme de tour qui fut élevé dans un fossé à 2286 mètres d'altitude sur les pentes de Ronce à gauche du torrent.

Il est armé de six. Le fort de Ronce ne fut désarmé en 1915 pour être réarmé après la première guerre mondiale. C'est le plus beau fort du Mont-Cenis. Sa forme circulaire semble envelopper le paysage dans lequel il s'intègre parfaitement. Depuis que sa restauration a été achevée, le visiter devient incontournable.

W. P.-J.

pour laquelle, avec une avance de quelques mois –pour le début des travaux– et de quelques années –pour l'inauguration de la route– la commune de Lanslebourg célèbre cette année le bicentenaire de la route Napoléon qui fut aussi baptisée, comme toutes les autres, la route impériale.

Napoléon conquérait, depuis quelques années déjà, l'Europe. Lorsqu'il

Bonaparte. Il en fit tellement construire aux quatre coins de la France qu'il fut dans l'obligation, afin d'harmoniser l'ensemble, de faire publier un décret, le 16 décembre 1811 qui établissait le classement des quatorze routes de première classe qui rayonnent de Paris vers les parties les plus reculées de l'Empire. Dans ce répertoire, on y trouve la route Paris-Turin via le

Paris mais de la manière dont les habitants bâtissent en montagne". Il en subsiste trois seulement sur le versant mauriennais. Le refuge 23, propriété de la commune de Lanslebourg, sera bientôt restauré et ouvert au public. La sécurité sur la nouvelle route était aussi assurée grâce à la présence des "plots de sécurité" remarquables bornes de pierres reliées par deux poutres de mélèzes. On peut en dénombrer pas moins de cinq cents, ce qui suppose un travail de longue haleine. Ces bornes ont en effet beaucoup souffert des avalanches, de la guerre et du trafic des camions. Leur remise en état commence, elle sera poursuivie afin de témoigner aux générations futures, des réalisations techniques d'une époque.



Tôt le matin, les difficultés s'enchaînent. Après Valloire et la montée vers le col des Rochilles, Valmeinier offre un point de ravitaillement où les concurrents reprennent des forces dès 8h. Ils en ont bien besoin avant d'aborder une montée très difficile vers le col des Marches et la crête des Bataillères à 2804 mètres, où la température, vers 10h30, est bien souvent négative, alors qu'à Modane où passeront les coureurs 1h30 plus tard, la température pourrait être de 30 degrés si il fait beau temps. Bruno Crosset, que l'on voit ici quitter le ravitaillement de Valmeinier à bien sûr gérer ces difficultés l'année dernière puisqu'il a terminé deuxième de l'épreuve.

DOSSIER LA FORT'ICHE DE MAURIENNE

Réalisation : Wendy Parmentier-Juin, l'équipe technique de La Maurienne, Eric Dujardin, avec le concours de Raymond Ramina, pdt de La Fort'iche

Commerciale : Colette Pascal

Photos/Illustration : Eric Dujardin, FACIM, Bernard Grange/OT Valloire, CAUE Savoie.

[20-21 juillet 2002]

Un monument de la course à pied !

la Fortiche de Maurienne

120 km - 7500 m de dénivelé positif

Valloire - Avrieux / **Jan Maniak** **fonce mais s'épuise**

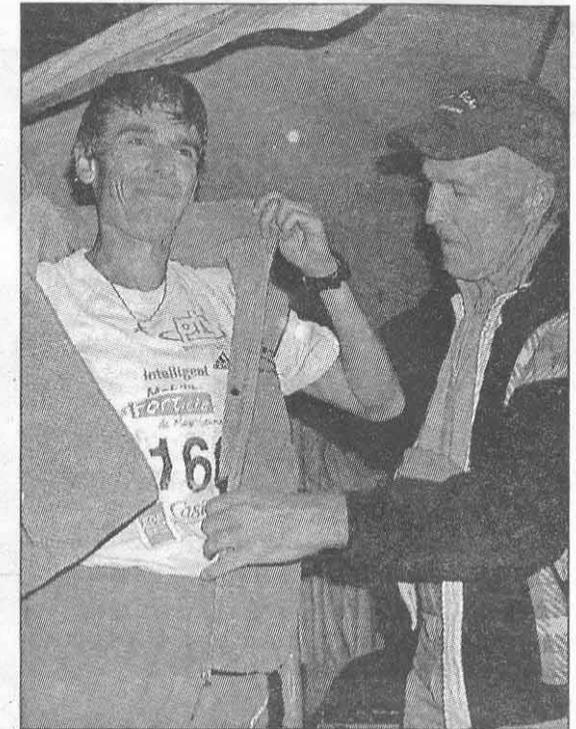
Dès 3 heures du matin, samedi, ils sont 164 concurrents à se présenter sous la tente de départ à Valloire. À quelques encablures du départ, on perçoit un regain de tension : les uns sont soucieux, d'autres sont envahis par de vives émotions.

Après un petit-déjeuner, qui ressemble d'ailleurs davantage à un repas complet, les concurrents passent à la vérification des sacs. Sur un tableau, le tracé est affiché et

disloque progressivement et s'égrène au fil des kilomètres. 8h32. Bruno Croset et Fabrice Delaunay se présentent les premiers au ravitaillement de Valmeinier. A 8h39, c'est au tour de Yann Maniak et de Jens Lukas de faire un ravitaillement express. Patrice Kervevan à 8h41, Thierry Barboux, Michel Jacquemoz, Dominique Bergar suivent. Toutes les 5 à 6 minutes des concurrents se présentent au contrôle.



4h du mat'... petit déjeuner... la tension monte



Un air de déjà vu. Pour la deuxième année consécutive, Jens Lukas revêt le premier la polaire exclusive du "Fortiche" avec l'inscription : Jusqu'au bout.

Les échos de la Fort'iche

UN MONT-FROID TRÈS SÉLECTIF

Le Mont-Froid est considéré comme le juge de paix de cette course. Il n'a pas failli à sa réputation puisque à lui tout seul, il a éliminé une bonne vingtaine de coureurs. 38 des 80 abandons ont eu lieu entre Avrieux (km 72) et Savalin (km 105), soit près de 50% d'abandon sur seulement 26% de la distance du parcours où s'enchaînent le Mont-Froid, les cols des Randouillards et de la Turra, et la passe de la Beccia, tout ce passage se situant entre 2300 et 2800 mètres d'altitude.

DU GEL POUR SE NOURRIR

Bien que les ravitaillements soient très nombreux et copieux tout au long du parcours, beaucoup de coureurs s'alimentent avec des produits spécifiques pour les sports d'endurance. Ainsi Jens Lukas mange très peu sur les ravitaillements.

Tout juste remplit-il son Camelbak et il se nourrit en route d'un gel au polymère

beaucoup de monde autour échange ses impressions : niveau de condition physique, tactique sur les premières ascensions avant de rejoindre Valmeinier, les objectifs de chacun, etc.. C'est aussi une manière pour chacun de puiser de la confiance et de délaissier les craintes. Ainsi, les organisateurs sont très sollicités durant une heure de temps, bombardés de questions. Les concurrents trouvaient dans les réponses de quoi se rassurer.

A 4h50, tous les participants sont invités à rejoindre la ligne de départ. Eric Barré, sous-préfet, coupe le ruban de départ. La meute des 164 coureurs part dans la fraîcheur du petit matin, et se met rapidement en jambe dans la longue côte régulière qui traverse les hameaux de Valloire jusqu'à Plan Lacha. Puis, première grosse difficulté avec la montée vers le camp des Rochilles, son col, et la bascule sur le col des plagnettes et la descente vers Valmeinier en passant par le col des trois croix.

Les favoris donnent déjà le ton, le cortège de coureurs se

Il en est autrement à Valfréjus. De sérieuses difficultés ont marqué les concurrents depuis Valmeinier : la raide montée vers le col des Marches (2725 m) puis celle vers la crête des Bataillères (2804 m). Les abandons s'additionnent. Yann Maniak a doublé tous les concurrents dans ces côtes et maintient son avance dans la descente vers Valfréjus où il vire en tête à 12h. Il est suivi par l'allemand Lukas à 12h12. Quatre minutes plus tard c'est le breton Patrice Kervévan qui passe dans la station; Bruno Croset et Thierry Barbox passent ensemble, tout comme Jean-Marie Mathian et Dominique Bergar (12h29), alors que Michel Jacquemoz a un peu décroché (12h32).

La descente continue vers Fourneaux par l'Arplane puis du fond de vallée, les concurrents remontent vers le fort du Replaton

La montée du Replaton, terrible, file droit dans la montagne par un petit sentier escarpé. Malgré les ampoules



Jan Maniak, grand animateur de ce début de course



5h, Eric Barré Sous-Préfet, coupe le ruban de départ.

qui le font souffrir, Jan Maniak est toujours devant au pied de l'ascension. Jens Lukas et Patrice Kervevan ne sont pas loin du leader (5 et 12 mn de retard). À 20 mn de Jan, Bruno Croset, le sympathique haut-savoyard, et Thierry Barbox arrivent ensemble au pied du promontoire rocheux. 5 minutes plus tard, deux autres champions hors du commun, Jean-Marc Mathian et Dominique Bergar entament l'ascension.

Même si la pente est désormais légère pour rejoindre Avrieux, le soleil cogne et le bitume de la route fait souffrir les articulations. Si les 20 premiers affichent un visage tendu par l'effort, mais déterminé à aller jusqu'au bout, les suivants souffrent terriblement. La barrière des forts de l'Esseillon en ligne de mire, ils s'accrochent, puisent dans leurs réserves... De cet

incroyable effort solitaire, ils sortiront grandis. Ils en sont persuadés !

Maniak épuisé à Avrieux !

À 13h22, sous des applaudissements nourris, Jan Maniak arrive en tête au point de contrôle d'Avrieux. Enfin une pause dans ce raid interminable ! Certains coureurs reconnaissent avec plaisir un visage familier, celui d'une épouse, d'un ami, présent pour les reconforter. Éprouvés, les premiers s'enfilent les uns après les autres dans la salle des fêtes, où les attendent le ravitaillement et le contrôle médical. Jens Lukas est toujours 2^e, à 8 mn du Mauriennais, suivi de Patrice Kervevan, 3^e. 11 mn après Jan, Bruno Croset pénètre dans la zone de ravitaillement en 4^e position, où il reçoit immédiatement le soutien de sa famille.

Suivent Jean-Marc Mathian (5^e à 13 mn), Dominique Bergar (6^e à 13 mn), Thierry Barbox (7^e à 20 mn), le Mauriennais Michel Jacquemoz (8^e à 22 mn), l'Italien Simone Musazzi (9^e à 31 mn), Didier Sessegolo (10^e à 32 mn), puis, un peu plus loin, le St-Jeannais Claude Mottard (13^e à 41 mn). La première femme, la Française Irina Malejonock, arrive 18^e, à 1h05 du premier. Assis sur une table, Jan Maniak ne va pas fort... Il reste immobile de longues minutes dans la salle de ravitaillement, victime d'un sérieux coup de pompe. Est-il parti trop vite, lui qui a davantage l'habitude de raids de 30 à 40 km ? Il repartira finalement, mais assez loin de l'Allemand Jens Lukas, qui a quitté le premier Avrieux.

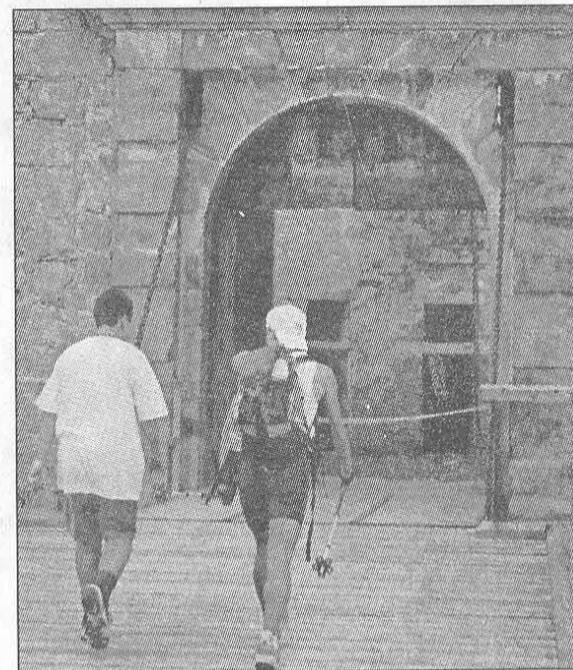
(... à suivre : Avrieux - Mont-Cenis p.17)

UNE COURSE HORS-NORME, UN COUREUR HORS-NORME

On n'est pas au bout de ses surprises avec Jens Lukas, coureur phénoménal. Arrivé avec une vingtaine de minutes de retard par rapport à son temps de l'année dernière, le double vainqueur de la Fort'iche, interrogé sur la ligne d'arrivée, confiait simplement qu'il a levé un peu le pied depuis le Mont-Froid car il sentait quelques raideurs autour de son genou, objet d'une récupération encore incomplète d'une course de 330 km en 5 étapes disputée il y a deux semaines en Suisse!

IDYLLE AU CLAIR DE LUNE

Arrivés un peu avant 11h dimanche matin, Françoise Lachia et Patrice Mayet étaient très heureux d'arriver au bout de la Fort'iche, mais peut-être aussi pour d'autres raisons! En effet, lorsque Raymond Ramina recueillit leurs impressions, ils avouèrent avoir couru une partie de la nuit ensemble et que, peut-être une étincelle s'était déclarée...! Il est vrai que la Fort'iche provoque les flammes du coeur, l'une d'elle s'étant produite l'année dernière entre une observatrice de la presse locale et un intervenant mauriennais au centre médical d'Avrieux



Le passage du pont-levis de la Redoute Marie-Thérèse, quand la Fort'iche part à l'aventure dans les forts

LES RÉSULTATS

1 ^{er} Jens Lukas (M-S) 17h46	22h45	S), 26h00	28h24	29h38	Edward Parkinson, (M-V3), 31h05	Jean François Desjours, 31h05	
2 ^e Didier Sessegolo (M-S) 18h38	17 ^e Claude Mottard, (M-S), 22h48	34 ^e Pietro Trabucchi (M-S), 26h08	50 ^e Jean Claude Roy, (M-V2), 28h24	68 ^e Nicolas Maestrali, (M-S), 29h53	Hervé Nowaczek, (M-S), 31h05	Stephen Franck, Silvia Novakowski, Charles Lajus, Bernard Gonnon, Jean Marie Zimmer, Joël Lavie, Fabrice Delmont, Claude Cordy, Pascal Pruvot, Marc Harald, Joël Perret, Francis Albitieux, Emilio Ruozzi, Walter Amatobene, Alessandro Nugnes, John Comrie, Jacques Morel, Mariane Blangy, Robert Touss, Paolo Derba, Philippe Gizard, Frédéric Vignon, Ludovic Suzanne, Jean Claude Allègre, Robert Gout, Jean Jacques Poidevin, Bruno Gibon, David Bernardet, Christophe Gay, Franck Kergosien, Brian Harney, Rémi Dingreville, Didier Gouffes, Pierre Voisin, Eric Barthalay, Cyril Leaglio, 31h05	Jan Maniak, Dominique Bergar, Thierry Barbox, Michel Poletti, Christophe Melchers, Emmanuel Michelland, Stéphane Lestrade, Christophe Chenaviers, Etienne Fert, Philippe Pressaco, (M-V1), 31h03
Patrice Kervevan, (M-V1) 18h38	18 ^e Serge Poisson, (M-V1), 23h10	35 ^e Simone Oliveri, (5M-S), 26h21	52 ^e Walter Gagnière, (M-S), 28h29	69 ^e Bernard Monin, (M-v2), 30h05	70 ^e Jacques Cinquin, (M-V1), 30h18	71 ^e Philippe Stiefbold, (M-S), 30h44	73 ^e Emmanuel Bouveroux, (M-V1), 31h00
4 ^e Jean Marc Matthian (M-S), 18h50	19 ^e Luc Desplanches, (M-S), 23h29	36 ^e Nicolas Desplanches, (M-S), 26h23	53 ^e Yves Meurgey, (M-V3), 28h39	70 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	71 ^e Philippe Stiefbold, (M-S), 30h44	72 ^e Frédéric Gallais, (M-S), 30h44	74 ^e Mario Castagnoli, (M-V2), 29h10
5 ^e Bruno Croset (M-V1), 18h57	20 ^e Michel Bernard, (M-V1), 23h29	37 ^e Louis Flohic, (M-V1), 26h31	54 ^e Bernard Guedon, (M-V1), 28h41	75 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	76 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	77 ^e Michael Nunn, (M-V2), 31h05	78 ^e Claudio Piazza, (M-V1), 31h05
6 ^e Michel Jacquemmoz, (M-V1), 20h35	21 ^e Jean Michel Dubosclard, (M-V1), 23h53	38 ^e Yves Delzечи, (M-V1), 26h37	55 ^e Patrick Gunsett, (M-V1), 29h10	79 ^e Michael Nunn, (M-V2), 31h05	80 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	81 ^e Philippe Pierre-Lahaille, (M-V1), 31h05	82 ^e Pierre Fauroux, (M-V2), 31h05
7 ^e Simone Musazzi, (M-S), 20h52	22 ^e Robert Ceaglio, (M-V2), 24h36	39 ^e Xavier Jourdeuil, (M-V1), 26h51	56 ^e Bruno Tacchi, (M), 28h41	83 ^e Christian Humbert, (M-V1), 29h25	84 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	85 ^e Jacques Albeza, (M-V1), 31h05	86 ^e Jacques Albeza, (M-V1), 31h05
8 ^e Jean Claude Eclapier, (M-V1), 21h13	23 ^e Pierre Ceaglio, (M-S), 24h36	40 ^e Kerry Booth, (M-V1), 26h54	57 ^e Roger blatter, (M-S), 28h51	87 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	88 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	89 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	90 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05
Dominique Eclapier, (M-V1), 21h13	24 ^e Jean Marc Jougneau, (M-V1), 24h45	41 ^e Michael Masters, (M-V2), 26h54	58 ^e Tibor Kiss, (M-S), 28h51	89 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	91 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	92 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	93 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05
10 ^e Lionnel Auberix, (M-S), 22h08	Eric Pineau, (5M-S), 24h45	42 ^e Michael Cochrane, (M-V2), 26h54	59 ^e Patrick Gunsett, (M-V1), 29h10	90 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	94 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	95 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	96 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05
Eric Bonnotte, (M-S), 22h08	25 ^e ton Peters, (M-V2), 25h01	43 ^e Pierre Olivier Wolter, (M-S), 26h55	60 ^e Jean-Paul Bonato, (M-V1), 29h14	91 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	97 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	98 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	99 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05
Irina Malejonock, (F-S), 22h08	26 ^e Yves Detry, (M-V2), 25h16	44 ^e Patrick Thenot, (M-V1), 27h09	61 ^e Jean Michel Castim, (M-V1), 29h19	92 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	99 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	100 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	101 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05
13 ^e Georges Galie, (M-V1), 22h12	Michèle Baladi, (F-V1), 25h16	45 ^e Thomas Domergue, (M-V1), 27h26	62 ^e Hanke Drescher, (F-S), 29h20	93 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	101 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	102 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	103 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05
14 ^e Patrick Arnold, (M-V1), 22h42	29 ^e Rainer Koch, (M-S), 25h31	46 ^e Jacques Grapin, (M-V2), 27h26	63 ^e Christian Humbert, (M-V1), 29h25	94 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	102 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	104 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	105 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05
15 ^e Jean Claude Letellier, (M-S), 22h45	Elvira Zabolí, (F-S), 25h31	47 ^e Daniel Hue, (M-V1), 27h26	64 ^e Michel Chambon, (M-V2), 29h29	95 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	103 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	106 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	107 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05
Jérôme Pezet, (M-S),	25h31	48 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	65 ^e Roberto Bordini, (M-V2), 29h34	96 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	104 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	108 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	109 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05
	33 ^e Fabrice Delaunay, (M-	49 ^e Claude Eche, (M-V2),	66 ^e Francine Lachia, (F-S), 29h38	97 ^e Jean Pierre Belle, (M-V1), 27h56	105 ^e Bernard Guevel, (M-V1), 31h03	109 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05	110 ^e Michel Marti, (M-V1), 31h05

LES ABANDONS

Jan Maniak, Dominique Bergar, Thierry Barbox, Michel Poletti, Christophe Melchers, Emmanuel Michelland, Stéphane Lestrade, Christophe Chenaviers, Etienne Fert, Philippe Pressaco, (M-V1), 31h03

78^e Michael Nunn, (M-V2), 31h05

Claudio Piazza, (M-V1), 31h05

Philippe Pierre-Lahaille, (M-V1), 31h05

Pierre Fauroux, (M-V2), 31h05

Jacques Albeza, (M-V1), 31h05

Michel Marti, (M-V1), 31h05

Edward Parkinson, (M-V3), 31h05

Hervé Nowaczek, (M-S), 31h05

Jean François Desjours, 31h05

Stephen Franck, Silvia Novakowski, Charles Lajus, Bernard Gonnon, Jean Marie Zimmer, Joël Lavie, Fabrice Delmont, Claude Cordy, Pascal Pruvot, Marc Harald, Joël Perret, Francis Albitieux, Emilio Ruozzi, Walter Amatobene, Alessandro Nugnes, John Comrie, Jacques Morel, Mariane Blangy, Robert Touss, Paolo Derba, Philippe Gizard, Frédéric Vignon, Ludovic Suzanne, Jean Claude Allègre, Robert Gout, Jean Jacques Poidevin, Bruno Gibon, David Bernardet, Christophe Gay, Franck Kergosien, Brian Harney, Rémi Dingreville, Didier Gouffes, Pierre Voisin, Eric Barthalay, Cyril Leaglio, 31h05

Jan Maniak, Dominique Bergar, Thierry Barbox, Michel Poletti, Christophe Melchers, Emmanuel Michelland, Stéphane Lestrade, Christophe Chenaviers, Etienne Fert, Philippe Pressaco, (M-V1), 31h03

78^e Michael Nunn, (M-V2), 31h05

Claudio Piazza, (M-V1), 31h05

Philippe Pierre-Lahaille, (M-V1), 31h05

Pierre Fauroux, (M-V2), 31h05

Jacques Albeza, (M-V1), 31h05

Michel Marti, (M-V1), 31h05

Bobos et disparitions

La légende de la Fort'iche se construit au fil des années. Par les exploits de ses concurrents mais aussi par leur souffrance et les situations de crise qu'elles provoquent parfois. On se rappelle ainsi, l'année dernière, du "déraillement" psychologique d'un concurrent italien qui le matin avait chuté sur un nêvé aux abords du col des Rochilles et s'ouvrait la tête. Courageux, il reprenait les sentiers malgré la douleur mais au bout de ses forces au milieu de la nuit, il était récupéré par le médecin

ravitaillements et contrôles depuis le camp des Rochilles (au-dessus de Valloire). Branle-bas de combat. Des équipes de bénévoles sont envoyées depuis Valmeinier dans le sens contraire de la course et une enquête est menée. Yann Clavillier, bénévole et directeur de l'Office de tourisme de Valmeinier rattrape sur le col des Marches un peloton de concurrents anglais pour les interroger sur les dernières informations qu'ils ont eues et vues sur leur compatriote.

terrasse du bar Le Chamois, en train de prendre le soleil! L'infortuné raconte alors ses déboires : Après le col des Rochilles, au lieu de tourner vers le col des Plagnettes, l'anglais a perdu de vue le balisage de la Fort'iche, et au bord des lacs a trouvé, sans se rendre compte de la différence de couleur, celui du Trail des Cercas "Fila Sky Race" qui se tenait la semaine précédente depuis Serre-Chevalier. Au bout d'un moment il se rend compte de son erreur, rebrousse chemin, et descend sur

Avrieux /

Entre désespoir et réconfort...

Les uns après les autres, les valeureux concurrents pénètrent dans la salle des fêtes d'Avrieux transformé en centre médical. Le verdict va tomber : Peut-il repartir ?



Une prise sanguine qui permettra de mesurer le taux de globule et diagnostiquer un état de fatigue avancé ou non du coureur

tit. Attablé avec ses parents devant un bon plat de pâtes, il semble serein : "C'est maintenant que la course commence!" explique-t-il en évoquant le Mont-Froid. À quelques mètres, Patrice Kervevan ne dit pas autre chose. Claude poursuit : "Je suis mieux que l'année dernière. J'espère franchir les dernières difficultés avant le coucher du soleil, car, la nuit, marcher dans les pierres c'est vraiment galère ! Dans la grande salle des fêtes, chacun se relaxe comme il peut, s'allonge à même le sol, fait des assouplissements pour détendre ses muscles, se ravitaille avec soin... Aidés par leurs proches, d'autres en

de la course vers le col de Sollières, complètement hagard, proche du "délirium". Il y avait eu également l'hypothermie attrapée par un coureur réunionnais, trouvé transi vers la Turra.

L'angoisse de cette année est venue d'un concurrent anglais qui a provoqué des recherches avec l'hélicoptère du Peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM). Vers 10h, l'organisation se rend compte que Paul Stephenson, dossard 142, n'a plus pointé aux

Déclaré perdu, il prend le soleil en terrasse!

Les renseignements sont très vagues et à 13h, Raymond Ramina, directeur de course, prend la décision de faire appel à l'hélicoptère pour accentuer les recherches. A 14h30, le PGHM rentre bredouille, depuis l'hélicoptère aucun concurrent n'est repéré dans le secteur Rochille - Valmeinier. Au même moment, Paul Stephenson est reconnu, à Valmeinier, sur la

Valmeinier par les sentiers non-balisés et abandonne sans remettre son dossard au point de ravitaillement de la station, comme l'exige le règlement. Voilà un concurrent distrait mais qui su faire appel à son sens de l'orientation pour éviter de se retrouver dans une vallée des Hautes-Alpes!

Autre gros pépin, plus médical, celui d'un concurrent qui arrive au ravitaillement de Savalin, au bord du lac du Mont-Cenis, vers les 1h du matin. Il est prêt à repartir, mais il signale quand même une douleur au niveau d'une de ses chevilles. Les pompiers du Vaucluse, bénévoles à Savalin, demandent à voir... et devant l'étendue des dégâts appellent le médecin de course qui constatera un double oedème "très moche" tibia-peroné. Le concurrent est bien sûr arrêté.

Enfin, démonstration que lorsque l'on est très, très, très fatigué, on peut dormir dans n'importe quelle condition. Vers 3-4h de la nuit, Thierry Mermoz et Dominique Buttard, organisateurs-secouristes qui ratissaient le Mont-Froid à ce moment pour pallier à des blessures éventuelles de concurrents trouvent couché dans l'alpage Harald Meyer (dossard 35), endormi puis hagard, dans le froid!

Le nombre public présent est ébahi devant tant de courage et cette extraordinaire volonté qui poussent les coureurs à lutter contre le relief et le chronomètre. Les traits tirés, le regard un peu perdu, les héros du jour ont bien mérité une petite pause réparatrice. Première étape, le contrôle médical obligatoire. Dans une pièce attenante, le docteur Bernard Dupuy, assisté d'Isabelle, la souriante infirmière, et de Fabrice, secouriste, attend les concurrents. "Les 30 premiers, ça va tou-

jours à peu près. Après, nous allons devoir expliquer aux plus fatigués qu'il n'est pas raisonnable de poursuivre l'aventure. Si la plupart en sont convaincus, d'autres veulent repartir à tout prix malgré des résultats médicaux alarmants. Il faut alors trouver les bons mots...", indique le médecin. Le contrôle débute par la pesée. "Une perte de poids trop importan-

te est le signe d'un début de déshydratation." Isabelle prend des nouvelles: "Pas de problème particulier, pas de douleur? Contrôle du taux de glycémie et prise de tension complètent l'examen. "Un très faible taux de sucre dans le sang est toujours préoccupant. L'hypoglycémie n'est pas loin. Et quand on n'a plus de charbon à brûler pour faire avancer la machine, on peut se sentir très mal, c'est la fringale!". Heureusement des pâtes cuisent pour redonner aux organismes les sucres lents nécessaires.

Étape ou terminus?

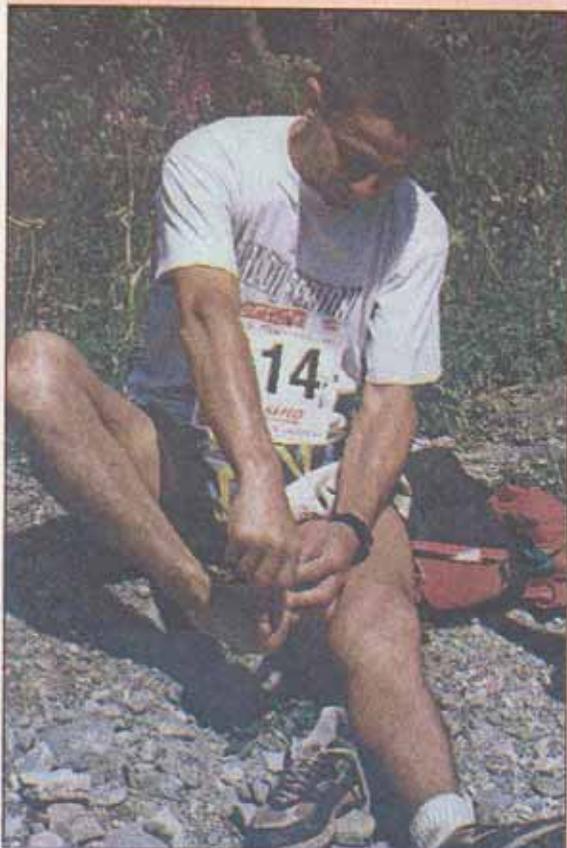
Assis sur une table, Jan Maniak est perdu dans ses pensées. "Les jambes, ça va, mais je suis gagné par le sommeil", souffle-t-il. Grosse fatigue pour le leader de la course à ce moment là... Ses proches le couvent du regard: "Repose-toi un peu, mange un morceau, ça va revenir! Mais Jan n'a pas faim... Le St-Jeannais Claude Mottard a, lui, un féroce appé-

profitent pour enfiler des vêtements secs pour la nuit et changer de chaussures. Jens Lukas n'a pas traîné. Le temps de manger quelques barres énergétiques et de remplir sa réserve d'eau, et le voilà reparti!

D'autres ont décidé de s'arrêter là, anéantis par la douleur. Sur la Fort'iche, le moindre ennui musculaire se transforme rapidement en galère. "Physiquement, il faut être à 100% et à 200% dans la tête! Entouré de son épouse et de son fils, Bruno, originaire de Chamonix, range ses affaires. "Je suis handicapé par une contracture au mollet depuis Valmeinier. En montée, la douleur est intenable," regrette-t-il.

L'heure limite d'arrivée à Avrieux a été fixée à 21h00. Après, c'est l'élimination automatique. "C'est pour leur santé", affirme le staff médical. Un rêve s'envole... Mais tous ces amoureux des raids en montagne contraints à l'abandon ne disent qu'une chose: "Rendez-vous l'année prochaine!".

Stéphane Perrin



Ampoules, douleurs aux pieds, ongles retournés..., la Fort'iche n'est pastoujours une partie de plaisir

Eric Dujardin



Une assistance massage bien agréable après des heures de course



La déception pour ce concurrent abandonnant à Valfréjus.

Avrieux - Mont-Cenis / A l'assaut du Montfroid !

A lors que les premiers repartent quittent le contrôle médical, une centaine de coureurs sont encore éparpillés entre Valmeinier et Avrieux. Jens Lukas est parti à la conquête de la barrière des forts de l'Esseillon, qui se dressent en surplomb. Malgré les jambes qui se raidissent, ses poursuivants grimpent à belle allure jusqu'à l'épéron rocheux du fort Victor Emmanuel. Ce raid hors norme qu'est la Fort'iche a rendez-vous avec les plus belles fortifications alpines. À la beauté de l'effort en solitaire, s'ajoute le spectacle merveilleux des gorges de l'Arc, franchies par le célèbre Pont du Diable, qui n'a jamais aussi bien porté son nom ! De nombreux touristes venus s'enthousiasmer devant ce décor extraordinaire n'en restent pas moins bouche bée dès qu'on leur apprend la nature de l'exploit qu'accomplissent les concurrents.

Depuis le fort Victor Emmanuel, les champions sont partis à l'aventure ! À l'image d'Indiana Jones, ils longent de hautes murailles fortifiées, franchissent un pont suspendu au-dessus d'un canyon, remontent vers le pont-levis de la redoute Marie-Christine... Le grand Raid a des aspects de chasse au trésor ! Un trésor qui s'appelle Mont-Cenis...

l'Allemand creuse inexorablement son avance sur les autres. Bruno Croset (3^e) est à 25 mn, Dominique Bergar (4^e) à 45 mn, Jean-Marc Mathian (5^e) à 55 mn et Didier Sessegolo (6^e) à 1h00. Les Mauriennais se défendent bien, puisque Michel Jacquemoz passe en 7^e position à la redoute Marie-Christine. Jan Maniak met ses dernières forces dans la bataille (8^e), suivi un peu plus tard de Claude Mottard (11^e). À 15h55, un petit bout de femme pointe son nez à la redoute. C'est Irina Malejonock, toujours première féminine.

La redoute Marie-Christine offre aux concurrents un passage insolite par une galerie souterraine qui les emmène de l'autre côté de la RN6, non loin du chemin du Petit bonheur. Même si les organisateurs ont pris le soin de placer des bâtons fluos au pied des murs, la transition entre la lumière du jour et cette galerie obscure est saisissante. Avec sa lampe frontale, chacun gravit les quelques marches baignées d'une surprenante fraîcheur. Les héros ont alors l'impression d'être projeté 200 ans en arrière, dans un film de capes et d'épées, partis aux trousseaux de méchants bandits... C'est complètement irréel !

obstacles naturels, de repousser toujours plus loin les limites de son corps... C'est grandiose, et c'est ce qui fait la beauté d'un raid comme la Fort'iche !

Poursuivant leur petit bonhomme de chemin, Jens Lukas et Patrice Kervevan arrivent pratiquement ensemble au point de contrôle de Bramans à 14h38 et 14h40. Bruno Croset est toujours 3^e (à 26 mn), Dominique Bergar 4^e (à 46 mn) et Jean-Marc Mathian 5^e (à 53 mn). Didier Sessegolo, 6^e, poursuit sa belle remontée (il était arrivé 10^e à Avrieux).

Du côté des Mauriennais, Jan Maniak abandonne la mort dans l'âme, à bout de forces. Mais Michel Jacquemoz (7^e à 1h03 de Lukas) et Claude Mottard (11^e à 1h33) sont bien décidés à s'attaquer au Mont-Froid, qui se dresse à l'horizon qui se dresse au-dessus de Bramans.

Le Montfroid, juge de paix de cette course. Jens Lukas, comme l'année dernière a attendu son heure, géant pendant la moitié du parcours son effort derrière ceux qui partaient trop vite.

Il est désormais seul dans la montagne et monte ainsi à son rythme. Au ravitaillement de Savalin, Lukas a course gagnée. Il déroule dans la montée du Malamot et ne court plus

Sessegolo, nouveau dans la catégorie des grands raids mais qui s'est construit en quelques mois une belle carte de visite : 2^e au raid du Mercantour et 3^e à la Cro-Magnon.

Surprise pour la 4^{ème} place. Bruno Croset semblait à son aise mais la descente du Malamot lui a été fatale et Jean-Marc Mathian qui finit très fort le doublait alors pour finir 7 mn devant le dauphin de Lukas l'année dernière.

Plus d'une heure trente d'attente et le premier mauriennais traverse la nuit. Michel Jacquemoz (6^e) bat le temps de Thierry Mermoz l'année dernière.

Peu de temps auparavant, au ravitaillement de Savalin, la première féminine est passée. Irina Malejonock a profité de l'absence de Julia Alter, vainqueur l'année dernière, pour hisser son frère mais ses jambes et son organisme costaud aux sommets. Elle établit le 10^{ème} temps scratch et arrive moins d'une heure après les réunionnais Ecclapier, dont l'un d'entre eux Dominique, a finit 4^{ème} de "son" Grand Raid. Quelle performance !

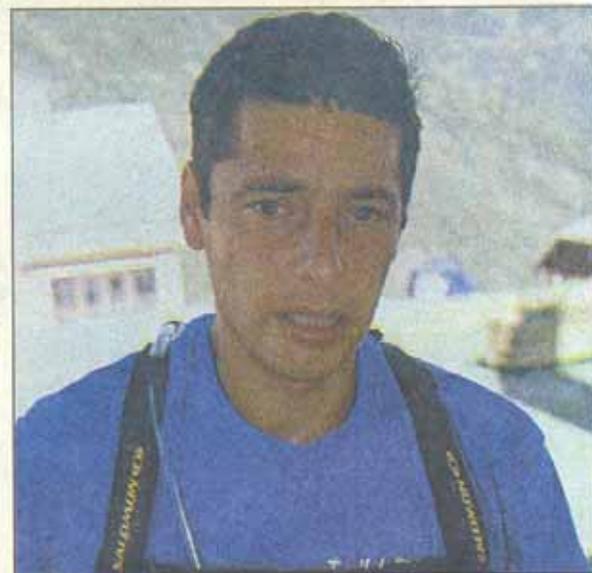
Tout au long de la nuit les arrivées se succèdent, de manière plus groupées que l'année dernière, signe que les coureurs étaient mieux préparés.

Au petit matin, nouvelle

Les mauriennais dans la course



À Valloire, l'équipe de la SFTRF prêt au départ.



Pour Claude à Valfréjus premier regain de fatigue «la descente des Bataillères dans les cailloux, ce fut très dur». Mais il se reprend bien et réalise une très belle performance en finissant 17^e en 22h48mn, deuxième mauriennais derrière Jacquemoz.

La redoute Marie-Christine en souterrain !

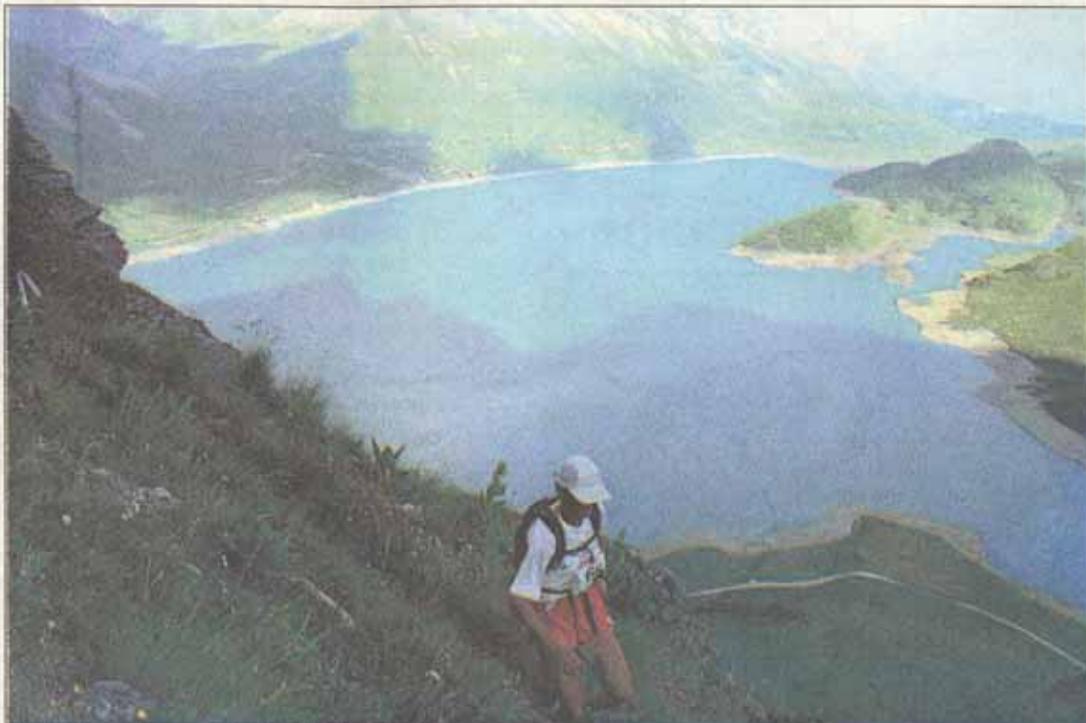
À l'entrée de la redoute Marie-Christine, les sympathiques bénévoles du Souvenir Français occupent le terrain. Jens Lukas passe le pont levés en 1^{ère} position (à 14h05). Patrice Kervevan (2^e) n'est pas loin, puisqu'il entre dans le fort 11 mn plus tard. Par contre,

À Bramans, deux Mauriennais encore dans le coup !

Le parcours conduit ensuite les coureurs vers Bramans par le chemin du Petit bonheur. Alors que la fatigue gagne, qu'il faut puiser au plus profond de soi la force mentale pour continuer, on se demande bien où est le bonheur ! Peut-être est-ce le bonheur intense de dompter les

pour le record de l'épreuve. Il laissera la nuit le recouvrir pour finir à 22h46 dans les bras de Raymond Ramina... comme l'année dernière. «J'ai une joie aussi grande que l'année dernière» confiait l'allemand. Derrière, le breton Kervevan améliore de 2h son temps de l'année dernière et décroche une très méritoire deuxième place, ex-aequo avec Didier

angoisse sur le Mont-Cenis... le temps se couvre et la pluie tombe drue... le brouillard recouvre le Malamot, c'est la purée de pois les conditions de sécurité vacillent. Raymond Ramina, directeur de course, détournement de l'itinéraire en altitude les huit derniers concurrents et ainsi 85 coureurs parviendront sur les bords du lac sur le plateau des fontainettes.



Jens Lukas redescend du Pas de la Beccia et voit l'arrivée sur la rive gauche. Aucun autre coureur ne verra de jour ce samedi après-midi encore ensoleillé le lac du Mont-Cenis comme cela

TEXTES ET PHOTOS :

Paul Bonnet,
Stéphane Perrin, Eric
Dujardin

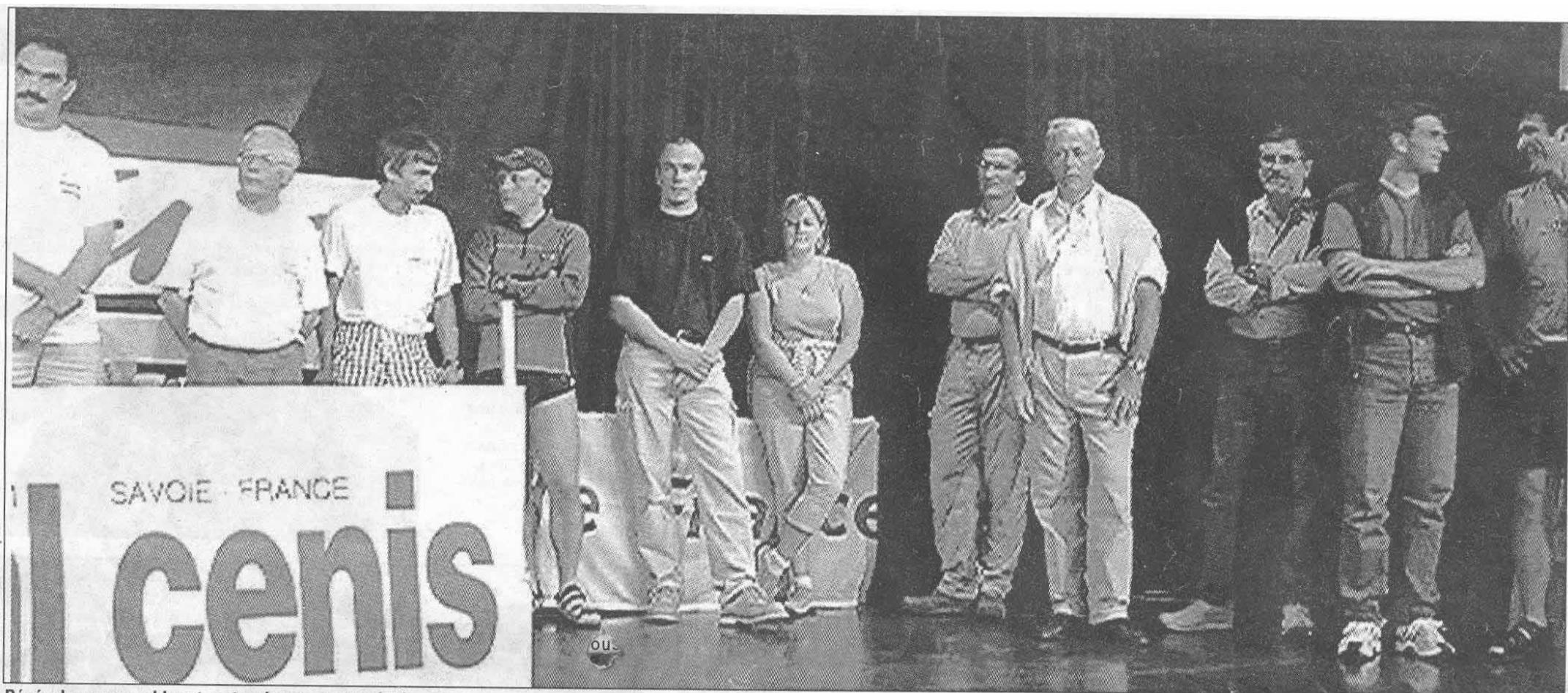
Ravitaillement à Savalin pour le tarentais d'adoption Luc Desplanches et le mauriennais Michel Bernard (Saint-Martin-la-Porte), 19ème.



Génération différente mais même motivation pour Jean-Claude Joyeux et Rémy Dingreville, mauriennais et le plus jeune concurrent qui abandonnera



Grande performance pour Michel Jacquemmoz (Termignno), à gauche, à côté du breton Kervevan sur le podium V1. Le mauriennais termine 6e et pourtant il avait calé dans le Montfroïd et avait presque pris la décision d'abandonner. Mais un regain de fierté l'a poussé dans ses retranchements : il n'allait pas abandonner chez lui, sur la montagne qui domine son village. Bien lui en a pris. Bravo!



Bénévoles responsables et partenaires sponsors réunis par le président de la Fort'iche Raymond Ramina en clôture de la remise des prix, dans la salle polyvalente de Lanslebourg



C'est François, de l'Office de tourisme de Valmeinier qui a eu l'honneur d'accueillir la première féminine au ravitaillement de la station



Avant l'arrivée des premiers concurrents, les volontaires de Valcenis préparent l'aire d'arrivée

La Fort'iche, c'est autant de bénévoles et de partenaires que de coureurs. tous participent au bon déroulement de l'épreuve et à sa perennité. Cette page leur est dédiée et rappelle combien les coureurs apprécient la Fort'iche grâce à l'excellent accueil de ces mauriennais et autres volontaires venus d'ailleurs

La mémoire du patrimoine



Remise de médaille du Souvenir français à Roland Fiandino, ancien maire d'Avrieux

Pour la 3^e année consécutive, le comité du Souvenir Français de Modane/Lanslebourg/Mont-Cenis est venu grossir les rangs des bénévoles chargés d'encadrer la Fort'iche. Basée à la redoute Marie-Thérèse, cette sympathique équipe s'est occupée toute la journée de tenir l'entrée et la sortie de la galerie souterraine empruntée par les concu-

rents. Le président Gilbert Pilloud était plutôt fier d'être présent au rendez-vous : "Nous sommes ici en hommage à tous nos soldats alpins morts pour la France dans les montagnes parcourues par la Fort'iche." L'événement sportif est également l'occasion de démontrer le dynamisme du comité local du Souvenir Français et de sensibiliser les

jeunes générations. Ce jour-là, en présence du capitaine Sylvain Chinal, monté de Modane, l'ancien maire d'Avrieux, Roland Fiandino, a eu la joie de se voir remettre la médaille de bronze du Souvenir Français pour son engagement dans la restauration des lieux de mémoire.

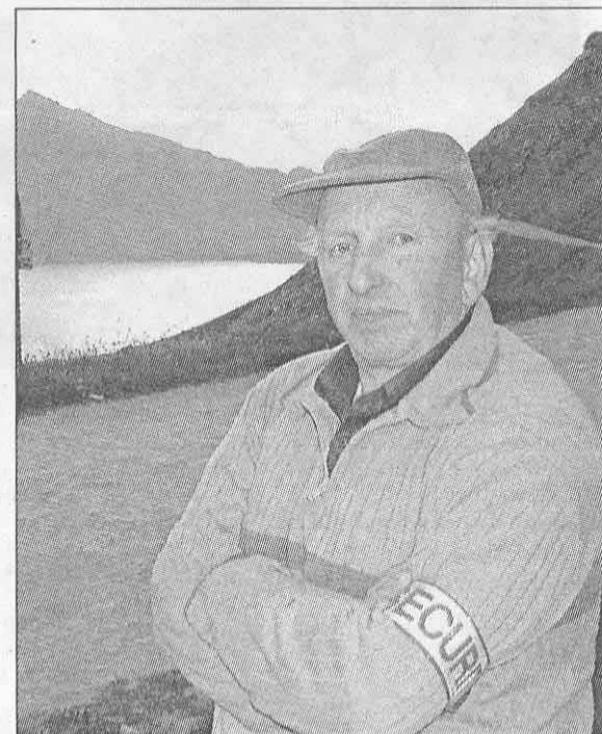
Merci à tous !

S. Perrin

TOMASO FIDÈLE AU POSTE

Il avait l'habitude de faire équipe avec Pierrot sur la Fort'iche. Depuis trois ans, Tomaso Trussardi (il préfère qu'on l'appelle Thomas, parce qu'il est également français), bien connu à Lanslebourg, assure le contrôle du passage des coureurs et leur traversée de la Nationale 6 au bout du barrage du Mont-Cenis. "Mais ce matin, Pierrot m'a appelé, il ne pouvait plus venir pour un problème de fatigue" indique Thomas. Thomas et Pierrot, c'est une grande histoire d'amitié qui a commencé dans les années 50, lorsque Thomas est arrivé en France. "C'est vraiment un très grand ami. Il m'a aidé à connaître le pays et à m'intégrer". Et les deux compères aiment à proposer leurs services comme bénévoles sur les manifestations de la Haute-Maurienne. Outre sur la Fort'iche, on les voit aussi sur le Biathlon de Bessans. Ils savent mettre l'ambiance tout en effectuant leur mission, jamais à court d'histoires et blagues.

Mais Thomas n'a pas officié en orphelin car Jean-Louis Gravier, responsable de secteur, l'a rejoint quand les premiers concurrents pointaient sur le barrage à la nuit tombante.



Thomas Trussardi, contrôleur et signaliseur sur la Nationale du Mont-Cenis